

BEYOĞLU

DIRECTION : Beyoğlu, l'hôtel Khédivial Palace — Tél. 41892
 REDACTION : Galata, Eski Bankasokak, Saint Pierre Han,
 No 7. Tél. : 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement
 à la Maison

KEMAL SALİH - HOFFER SAMANON - HOUL
 İstanbul, Sirkeci, Aşirefendi Cad. Kahraman Zade Han.
 Tél. : 20094 — 20095

Directeur - Propriétaire : G. PRIMI

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

Les avant-gardes de l'armée allemande ont atteint Varsovie par le Sud

Des combats sont en cours au Nord de la ville

Berlin, 9. — Le général von Braunschicht a visité hier les troupes du front du Nord qui ont eu des combats particulièrement vifs à soutenir dans les régions de Mława et de Łomża et qui ont traversé la Narew. A Pulstok, le général von Braunschicht a exprimé sa satisfaction particulière aux régiments qui se sont spécialement distingués.

LES IMPRESSIONS D'UN JOURNALISTE ITALIEN A BORD D'UN BOMBARDIER ALLEMAND SUR VARSOVIE

Rome, 8. — Les envoyés spéciaux des journaux italiens sur le front polono-allemand soulignent qu'en dépit des difficultés du terrain, du manque de communications, du mauvais état des routes et des ponts coupés, l'avance des troupes allemandes se poursuit avec rapidité vers les objectifs fixés par l'état-major.

Le correspondant du « Messaggero » mande à son journal que les forces polonaises continuent à se replier en désordre sur la ligne Varsovie-Lublin. Elles tenteront peut-être de résister encore une fois à l'avance allemande sur le Boug. Toutefois, l'évacuation de Varsovie par le gouvernement et la population indique que l'espoir de pouvoir organiser le long de cette ligne une résistance efficace n'est pas très fort. Une grande partie de la population de Łódź, dont la chute est imminente, continue à affluer à Varsovie, augmentant le chaos qui règne dans la capitale où l'on entend déjà tonner le canon allemand.

La population de Radom, Lublin, Łemberg est également prête à évacuer ces villes et à partir vers l'Est.

Le dernier raid sur Varsovie avant son occupation

L'envoyé spécial de la « Tribuna » en Allemagne décrit un vol sur Varsovie qu'il a effectué à bord d'un trimoteur d'une escadrille allemande de bombardement. Il avait été admis à y participer à titre exceptionnel et en raison du fait qu'il est lui-même pilote d'avion.

C'est au cours de cette incursion que fut bombardé et détruit le grand pont à neuf arches sur la Vistule. Les avions descendirent jusqu'à 600 mètres du sol pour mieux atteindre leurs objectifs.

Pendant le même vol, les avions de bombardement allemands firent sauter la gare occidentale de Varsovie.

Tous les appareils rentrèrent sans incident à leur base. Un seul pilote eut une blessure au bras provoquée par une balle polonaise.

Un appel au peuple polonais

Le correspondant à Berlin de la « Stampa » de Turin informe que les escadrilles d'avions allemands ont lancé sur Varsovie plusieurs quintaux de feuilles volantes, rédigées en langues allemande et polonaise et qui posent aux Polonais les questions suivantes : Pourquoi verser encore inutilement le sang ? Pourquoi suivre encore des chefs qui ont trahi l'héritage spirituel du maréchal Pilsudski et pourquoi enfin ne pas reprendre la politique de Pilsudski, qui voulait et défendit toujours l'amitié avec l'Allemagne ?

L'œuvre des « groupes de destruction »

La retraite polonaise est grandement entravée par l'action implacable de l'aviation. Le poste de Radio de Berlin a diffusé une chronique du front qui rend, en termes impressionnants, à travers les déclarations directes des chefs d'escadrilles, le spectacle de cette œuvre

de harcèlement systématique.

Nous apprenons ainsi que des groupes dit de « destruction » dont la mission est assez semblable à celle des « destroyers » ou contre-torpilleurs, sur mer, avaient été constitués en vue de détruire les escadrilles de chasse polonaises. Après quelques combats vifs, notamment au-dessus de Varsovie, ces escadrilles d'appareils de chasse lourds, très puissamment armés, ont pratiquement annihilé l'aviation de chasse polonaise. La preuve en est que, depuis deux ou trois jours, les escadrilles de bombardiers allemands ne sont plus molestées dans l'exercice de leur action. Et les escadrilles de « destruction » ont pu être consacrées entièrement à une nouvelle tâche : la poursuite et la désorganisation des convois ferroviaires. Nous avons entendu un capitaine aviateur rapporter devant le micro que son escadrille venait de détruire, au cours d'un raid quatre con-

La guerre sur mer

Les navires de guerre britanniques empêcheront toute marchandise de contrebande de parvenir à l'ennemi

Toutefois, dit-on à Londres, ceci n'est pas un « blocus » à proprement parler

Londres, 8 A.A. — Le gouvernement britannique se servira de ses droits de belligérant pour empêcher toutes « marchandises de contrebande de guerre » de parvenir à l'ennemi et les vapeurs de toute nationalité transportant de telles marchandises seront arraisonnés. Dans les ports où ils devront mouiller pour la vérification, leur cargaison pourra être éventuellement confisquée.

Le ministère de l'Information précise que ces mesures ne constituent pas à proprement parler un « blocus ». Il ajoute que dans le cas d'une saisie, soit dans les ports de contrôle si les vapeurs y ont mouillé soit en mer s'ils se sont soustraits à ce contrôle, le cas sera soumis au Tribunal des Prises.

Les bases de contrôle de la contrebande seront les suivantes : Kirwall, Weymouth on-the-Downs — rade de Douvres — pour l'Angleterre, Gibraltar et Haifa pour la Méditerranée.

LA PERTE DU « WILLEM VAN DER ZAAAN »

Asterdam, 8 A.A. — Cet après-midi le pose-mine néerlandais Willem van der Zaan a heurté une mine dans le Noordvaarder, près de l'île de Terschelling.

Au moment de l'explosion 51 personnes étaient à bord, dont 29 furent tuées. Le drague-mine a coulé en moins d'une minute. Trois grandes chaloupes et plusieurs avions vinrent immédiatement au secours des naufragés.

N. d. l. r. — le Willem van der Zaan est un bâtiment tout neuf, qui venait à peine d'entrer en service. C'est un navire de 1.300 tonnes, dont l'armement se composait de 2 canons de 12, 4 canons anti-aériens de 4 m/m. et 4 mitrailleuses. Il était pourvu d'un hydravion et était équipé pour la pose de 120 mines. Le navire servait de navire-école pour 50 cadets.

ENCORE UNE MINE !

Stockholm, 8 A.A. — Le bateau Bisfrid Bismark a heurté ce matin des mines posées par les Allemands au Sud de l'Océan et coula en quelques secondes.

Les informations détaillées font défaut au sujet des combats qui se déroulent présentement aux abords immédiats de Varsovie. On sait seulement, par un communiqué officiel du « D.N.B. » qu'une colonne motorisée allemande a atteint la ville contre, il semble que des combats entre les arrières-gardes polonaises et l'armée allemande venant de Pulstok.

vois et 3 locomotives isolées.

LA GUERRE DES TRACTS

Copenhague, 8. — Ce matin à l'aube les appareils britanniques ont survolé à nouveau le territoire danois vers les frontières terrestres de l'Allemagne et ont fait tomber sur les villes d'Esbjerg et Hadeslev des centaines de milliers d'exemplaires d'une proclamation au peuple allemand l'incitant à se révolter contre son gouvernement. La proclamation était rédigée en allemand.

On prévoit une protestation du Danemark contre cette nouvelle violation de sa neutralité.

Une femme qui a succombé aux blessures qu'elle avait reçues lors du bombardement d'Esbjerg sera inhumée aux frais de l'Etat.

Londres, 8 (A.A.) — Le ministère des Informations annonce qu'une quatrième série de vols de reconnaissance sur l'Allemagne, dans le but de distribuer une note au peuple allemand, fut entreprise de bonne heure, ce matin avec succès, par l'aviation anglaise ; 3 millions et demi d'exemplaires de la note furent distribués sur une partie du territoire nord d'Allemagne. Comme précédemment, tous les appareils anglais rentrèrent sains et saufs.

Sur les 14 hommes d'équipage 7 seulement furent sauvés.

Zurich, 9 (A.A.) — « La Nouvelle Gazette de Zurich » se fait mander de Stockholm :

Les milieux bien informés suédois soulignent que les barrages de mines allemands de l'Oresund ont déjà causé la perte de trois bateaux. Non seulement l'Oresund, mais aussi le grand Belt et le petit Belt sont minés. En raison de ce danger les bateaux de pêche danois, suédois et norvégiens sont obligés de suspendre leur activité.

D'autre part, la marine de guerre britannique contrôle toute la navigation sur la côte atlantique de la Norvège. Le vapeur allemand « Fribourg » réussit à atteindre le port de Drontheim en arborant le drapeau danois et en changeant son nom en celui de « Ero ».

Le bateau allemand « Van Molkebu » a été coulé par un navire de guerre britannique au large des côtes norvégiennes.

On apprend que des bateaux transportant du minerai de fer du port de Narvhi, à destination de l'Allemagne, furent saisis par les Anglais, tandis que d'autres cargos furent obligés de se réfugier en toute hâte dans les ports norvégiens.

On rappelle que les deux tiers de la production de minerai de fer de la Norvège était exportée en Allemagne. Les mesures prises par l'Angleterre pour arrêter ces exportations ont donc une grande importance pour le ravitaillement du Reich. On signale que déjà la firme norvégienne « Syava-Ranger » a licencié 500 ouvriers.

UN COMMUNIQUÉ ALLEMAND SUR LE TORPILLAGE DE L'« ATHENIA »

Berlin, 8 A.A. — Le commandement suprême de la marine de guerre constate, encore une fois, au sujet de la nouvelle réputation par la presse et la radio en Angleterre et aux Etats-Unis, que le sous-marin allemand torpilla sans signaux d'avertissement le vapeur Athenia.

Primo : La flotte allemande, c'est à dire chaque unité, a l'ordre de se tenir en tous cas aux obligations internationales dans la guerre navale.

Secundo : Dans la région où la vapeur Athenia sombra il n'y avait pas de forces navales allemandes.

Tertio : Il est absolument impossible que les forces navales allemandes puissent être mises en rapport avec la perte de l'Athenia.

Quarto : La tentative d'attribuer à la flotte allemande la responsabilité du naufrage de l'Athenia, malgré les démentis officiels allemands, est une forme typique de la propagande haineuse.

ET LA VERSION ANGLAISE

Londres, 9 A.A. — Le ministre des Informations annonce qu'il est maintenant évident que l'Allemagne a entrepris une campagne sans restriction contre la marine marchande, plus violente que celle qu'elle entreprit en 1917, et que les commandants des sous-marins allemands ont reçu l'ordre de couler sans avertissement les bateaux marchands qu'ils rencontreraient.

Ceci est en contradiction directe avec les lois de la guerre sous-marine, qui avaient été acceptées, encore que conditionnellement, par l'Allemagne, en 1935.

Le Reich les avait acceptées indépendamment de l'action de toute autre puissance.

Il est très clair aussi que les sous-marins allemands embusqués sur les routes commerciales de l'Océan, possédaient ces instructions plusieurs jours avant que la guerre ne survint. Cela confirme que le premier ministre avait raison quand il disait que l'Allemagne était décidée à faire la guerre. Le premier ministre avait dit qu'un règlement était possible sans recourir à la guerre, mais que M. Hitler ne l'entendait pas ainsi.

Comme le ministre des Informations l'a annoncé récemment, les sous-marins allemands causèrent quelques pertes premières, notamment de l'Athenia. Comme il l'avait déclaré aussi, la marine royale

Un communiqué de la Présidence du Conseil

Les hommes de la réserve appelés sous les armes

Ankara, 8 A.A. — Communiqué de la présidence du Conseil :

Dans certaines zones du pays, les hommes de la réserve ont été appelés sous les armes pour une période d'entraînement d'un mois et demi conformément à l'article 58 de la loi sur le service militaire.

Cette convocation n'est pas générale à toutes les parties du pays et s'effectue dans des régions limitées. Les endroits et les classes appelées sous les armes ont été portés à la connaissance de la population par les bureaux de recrutement des zones de convocation.

Malgré cela, on voit certaines personnes résidant dans les zones non comprises dans la susdite publication où se trouvant dans les zones comprises mais qui n'ont pas été appelées sous les armes manifester le désir d'abandonner leur travail et de rentrer en leur pays en prévision de leur convocation. Bien que cette attitude soit accueillie, au point de vue de la défense de la patrie, avec des sentiments chaleureux d'appréciation il n'en demeure pas moins qu'elle est préjudiciable à leurs intérêts personnels et peut, également, causer l'arrêt, dans une certaine mesure, de notre activité de reconstruction et commerciale.

Je recommande à ceux qui se trouvent dans les zones de convocation qui n'ont pas été jusqu'ici appelés ou ceux qui ne se trouvent pas dans les régions convoquées de vaquer tranquillement à leurs affaires. Les zones soumises au système de licence.

Les troupes françaises sont devant la ligne Siegfried

Mais elles n'attaqueront pas encore...

Dans sa causerie habituelle à la Radio-Paris, M. Thouvenin, chef des informations de l'« Intransigeant » a annoncé ce matin que les troupes françaises ont achevé l'occupation du « no man's land » qui s'étend entre les lignes Maginot et Siegfried. Cette avance avait été rendue difficile par la destruction des ponts et des ouvrages d'art. Actuellement les troupes françaises se trouvent devant la ligne Siegfried.

Ceci ne signifie pas toutefois, ajoute cet informateur que l'offensive contre les fortifications allemandes soit imminente. L'attaque sera déclenchée quand tous les facteurs essentiels devant assurer le succès seront à pied d'œuvre.

prend des mesures énergiques contre les sous-marins ennemis. L'amirauté a déjà annoncé qu'il ne conviendrait pas de publier les nouvelles sur la destruction de sous-marins ennemis, d'abord parce que l'effet moral — on l'avait constaté pendant la grande guerre — est bien plus grand lorsqu'un sous-marin disparaît sans qu'on en sache rien chez l'ennemi que lorsque l'ennemi sait que le sous-marin a été détruit, en second lieu parce que l'ennemi s'il apprend qu'un de ses sous-marins fut détruit, le remplacer dans la région, par un autre.

Pour des raisons à peu près semblables, il ne convient pas de révéler les méthodes employées par les sous-marins allemands dans l'attaque des bateaux marchands. Il est essentiel que l'amirauté allemande ne sache pas qu'un sous-marin par exemple ait épuisé sa provision de torpilles et qu'il a en conséquence, quitté son poste, pour rentrer en Allemagne.

Il était inévitable de subir des pertes au début dans la lutte avec un ennemi qui avait projeté une guerre sous-marine sans merci quelque temps avant que les hostilités eussent commencé. Mais l'effet de la campagne des sous-marins allemands diminuera rapidement dès que le système des convois aura été complété et que les sous-marins allemands qui sont actuellement en haute mer auront épuisé leurs provisions.

UNE MISSION POLONAISE A LONDRES

Londres, 9 A.A. — Le ministre des Informations annonce l'arrivée hier soir à Londres, d'une mission polonaise dont le chef est le général Neugebauer.

LES AVIATEURS SAUVÉS PAR LEUR PARACHUTE

Varsovie, 9 A.A. — La radio polonaise annonce hier qu'un avion allemand tomba en flammes et que l'aviateur sauta à l'aide de son parachute et atterrit dans une rue du centre de la ville, de Marszalkowska. Un autre aviateur allemand atterrit dans les mêmes conditions dans le parc de Łazienki, près de la résidence du maréchal Smigly-Rydz.

LA DEFENSE DE LA WESTERPLATTE

D'autre part, la radio donna de nombreux détails au sujet de la garnison polonaise de la Westerplatte. Elle opéra sa réédition hier matin, à 11 h. Elle comprenait 200 hommes, retranchés dans la petite péninsule où les Polonais avaient stocké des armes et des munitions. Westerplatte fut bombardée durant 7 jours et 7 nuits par l'aviation allemande et par le cuirassé « Schleswig-Holstein », ancré dans la baie de Dantzig.

Le speaker annonça qu'après trois jours de siège la garnison n'avait plus ni de vivres ni d'eau. Elle continua de lutter, sans manger. Les hommes buvaient l'eau de la Vistule.

La chute de Westerplatte causa une grande consternation dans toute la Pologne. Le speaker conclut en déclarant que les héros de Westerplatte seraient vengés.

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

AVANT D'AVOIR SOIF LE SAGE CREUSE UN PUIT...

Ce proverbe, que M. Ebuzziyazade Velid donne pour titre à son article de fond de l'«*İkdam*», il l'applique à la lutte contre l'accaparement.

Le secret du succès dans tous les domaines, c'est de prendre à temps les mesures qui s'imposent. C'est parce qu'il est convaincu de ce principe que le gouvernement a entrepris la lutte contre l'accaparement et la spéculation avant même qu'une semaine ne soit écoulée depuis le début de la guerre. Et il n'y a pas de doute que, dans la rapidité avec laquelle on a agi les leçons de la guerre générale ont leur grande part.

Pendant la guerre générale, la spéculation a ruiné le pays plus que la puissance de l'ennemi extérieur. La raison principale en est dans le fait qu'à l'époque nos dirigeants manquaient beaucoup d'expérience, qu'ils n'avaient pas saisi les conséquences que notre participation à la guerre pouvait avoir pour un pays faible comme le nôtre. Elle réside aussi dans le fait que la presse était soumise outre la censure militaire, à une censure administrative ce qui l'empêchait de dénoncer les abus.

Il est à noter que la spéculation avait commencé bien après le début de la guerre mondiale. Au début, tout allait bien. Ce n'est que plus tard que les négociants malins, ou plus exactement rapaces, se mirent à rafler toute les marchandises à bon-marché, pour les vendre au prix fort. Et une fois qu'ils eurent découvert cette voie, rien ne put plus les arrêter. Nous avons assisté dans une spéculation effrayante comme par exemple de vendre à 700 piastres le sucre que nous achetons à 7 piastres à Vienne.

La raison principale c'est que nous l'avons dit, la presse était musclée.

Nos dirigeants d'aujourd'hui ont, pour la plupart, connu cette époque et éprouvé son amertume. C'est pourquoi nous sommes convaincus qu'ils prendront les mesures les plus appropriées.

Un autre point sur lequel nous voulons attirer l'attention du gouvernement c'est la nécessité de mettre fin dès aujourd'hui à toutes les dépenses inutiles des départements officiels et d'entreprendre une sérieuse politique d'économie.

Prenons, par exemple cette politique de reconstruction entamée il y a deux ou trois mois alors que l'éventualité de la guerre ne se posait pas, avec une certaine libéralité (que le vali ne nous en veuille pas, mais nous appelons cela une politique de gaspillage !) continue avec son élan du début. Certes, tout ne peut pas être arrêté. Mais il y a des économies importantes que l'on peut réaliser. On a beau dire, par exemple, alors que la nécessité s'impose de construire un bon abri à Istanbul, on ne parvient pas à comprendre que l'on puisse construire un casino à Taksim !

★ M. Hüseyin Cahid Yalçın traite du même sujet dans le «*Yeni Sabah*».

En admettant même que ses relations avec le monde entier fussent interrompues, il est hors de doute que la Turquie n'éprouverait pas la moindre difficulté à assurer tous les besoins de la nation et de l'armée. Le pain de maïs de la guerre générale restera dans notre histoire comme un enseignement. Nous ne le reverrons plus. La Turquie ne dépend d'aucun autre pays pour son ravitaillement en riz, en beurre et en légumes. La Turquie, qui ne pouvait jadis se procurer chez elle un seul «*dirhem*» de sucre, tire de ses propres betteraves 75% de la consommation de cette denrée, qui s'est beaucoup accrue à la suite de la réduction des prix. C'est dire que nous ne verrons pas se renouveler la crise de sucre constatée au cours de la grande guerre.

Il est inutile de dissimuler que la production locale ne suffit pas entièrement à nos besoins en ce qui a trait aux vêtements. Mais les moyens dont nous disposons nous mettent à l'abri d'une privation totale. Or, nous vivons en temps de guerre et nous faut bien admettre certaines privations. Seulement les lacunes de notre organisation à cet égard ne sauraient jamais constituer pour nous un facteur de faiblesse.

Et d'ailleurs, la Turquie n'est nullement soumise à un blocus ; ses relations continuent avec le monde entier. Mais quand on se plaint de la spéculation il faut, avant tout éviter soi-même, tout ce qui pourrait l'encoura-

ger. C'est notre devoir à tous.

LES AVANTAGES ET LES DÉSAVANTAGES DE LA NEUTRALITÉ ITALIENNE

La position de l'Italie, note M. M. Zekeriya Sertel, dans le «*Tan*» paraît se préciser :

Malgré que la guerre ait pris un caractère général, l'Italie persiste dans son intention de demeurer neutre. Malgré que les forces aériennes et navales anglaises ainsi que les forces terrestres françaises soient passées à l'action, l'Italie ne voit pas d'inconvénient à laisser ses frontières ouvertes du côté de la France et de la Suisse. Et les navires italiens ont repris leur activité sur toutes les mers du golfe.

La nonintervention de l'Italie dans cette guerre à l'issue de laquelle les questions mondiales recevront une solution radicale présente des avantages et des désavantages.

Après avoir résumé les désavantages que présenterait, à son sens, la neutralité italienne, le rédacteur en chef du «*Tan*» écrit :

Par contre l'attitude de l'Italie n'est pas sans comporter des avantages.

1. — Elle laisse l'Allemagne toute seule contre les démocraties ;

2. — La guerre ne s'étend pas à la Méditerranée où les communications demeureront normales aussi longtemps que l'Italie restera neutre ;

3. — La paix est maintenue dans les Balkans. Les pays de la péninsule peuvent maintenir leur neutralité et continuer leur politique de paix ;

4. — L'Espagne aussi est demeurée neutre.

Dans ces conditions c'est l'Italie qui, dans les conditions actuelles a empêché la guerre de revêtir un caractère général et mondial.

Mais combien de temps durera la neutralité de l'Italie ?

L'Allemagne est entrée en guerre non seulement pour régler les questions de Dantzig et du corridor, mais pour régler tous ses problèmes de façon radicale. Personne ne peut garantir qu'après l'achèvement de la guerre contre la Pologne, elle n'attaquera pas l'Europe Centrale. Et l'on ne peut affirmer que, si les démocraties sont affaiblies, l'Italie n'interviendra pas pour avoir sa part au butin. Il serait naïf de croire qu'un pays qui est connu comme impérialiste restera neutre jusqu'au bout. Et dans quelle mesure estil sage de laisser l'Italie dans la position d'un Etat maître de la Méditerranée.

L'ATTITUDE DES SOVIETS DANS LA GUERRE ACTUELLE

M. Asim Us, dans le «*Vakit*» se refuse à croire à l'existence d'un accord secret entre l'U. R. S. S. et l'Allemagne pour le partage de la Pologne.

S'il existait un pareil accord, nous eussions eu en Russie soviétique certains mouvements en relation avec cet objectif. Or, nous ne constatons aucun préparatif qui paraîsse confirmer cette hypothèse. Tant que l'U.R.S.S. n'aura pas déclaré la guerre à l'Angleterre et à la France pour s'assurer les territoires qui avaient appartenu autrefois à la Russie, ou plus exactement pour procéder à un nouveau partage de la Pologne, elle ne verra pas avec plaisir l'Allemagne s'étendre sans condition ni réserve à l'Est de la Vistule. Alors, les Allemands, tout en faisant front à l'ouest à la pression militaire franco-britannique, rencontreront à l'Est l'opposition politique de la Russie.

A cet égard le développement des mouvements militaires en Pologne, nous permettra, dans un proche avenir, de connaître la position du gouvernement de Moscou dans la guerre actuelle. Et l'énigme des relations réelles entre l'Allemagne et la Russie soviétique sera peut-être tirée au clair.

LES BALKANS SONT VIGILANTS

M. Yunus Nadi constate dans le «*Cumhuriyet*» et la «*République*» :

Il est heureux de voir que tous les peuples balkaniques ont apprécié la situation dans toute sa gravité et sa tragédie et qu'ils se sont préparés en conséquence. Répétons une fois de plus, que cette situation, qui ne vise à aucune agression envers qui que ce soit, n'a pour but que de sauvegarder collectivement la sécurité et le salut de la péninsule, ce qui est notre devoir le plus élémentaire. Plus nous serons capables de comprendre et de veiller à remplir ces devoirs, plus nous aurons rendu service à l'humanité, en commençant par nous-mêmes.

LA VIE LOCALE

VILAYET

Le rapatriement des

Turcs de Bulgarie
Le vapeur «*Nazim*» affecté au transport des immigrants de Bulgarie est arrivé jeudi en notre port et s'est rendu à Tuzla. Le «*Nazim*» a ramené de Varna environ 2.000 réfugiés et 700 têtes de bétail.

A la suite des événements le gouvernement bulgare avait interdit tout d'abord aux émigrants turcs d'emporter avec eux leur bétail et leurs instruments aratoires. Il est revenu toutefois sur cette décision à la suite d'une démarche du ministre de Turquie à Sofia.

Le s/s «*Nazim*» appareillera aujourd'hui à nouveau pour Varna d'où il ramènera un nouveau groupe de réfugiés.

LA MUNICIPALITÉ

La lutte contre l'accaparement

Le Vali et président de la Municipalité, le Dr. Lütfi Kirdar a examiné le rapport de Directeur des affaires économiques sur les résultats de ses constatations en notre ville. Il en résulte que les arrivages des denrées alimentaires, notamment le riz, le sucre et le blé, continuent normalement comme par le passé. Il arrive toutefois que certains intermédiaires s'efforcent de les accaparer et se refusent à les céder au public. Une lutte impitoyable sera ouverte contre ces spéculateurs.

D'autre part, il a été constaté que très nombreux sont ceux qui depuis le 1^{er} courant ont procédé à des achats très supérieurs à leurs besoins normaux en vue de constituer chez eux des stocks ou tout au moins des approvisionnements pour un temps assez long. Et les épiciers, voyant l'affluence des clients qui s'adressent à eux, ont tendance à dissimuler une partie de leurs marchandises.

Or, tant en raison des mesures prises par la Municipalité qu'en raison de la façon tout à fait normale dont se poursuivent les arrivages, il n'y a aucune raison de ressentir la moindre inquiétude au sujet d'aucun produit de première nécessité. Bref, les recherches auxquelles elle s'est livrée ont amené la Municipalité à la conviction qu'il y a sur notre place plus de marchandises qu'il n'en faut pour répondre à tous les besoins.

On a commencé également à dresser une «*liste noire*» des négociants vaincus de se livrer à la spéculation, sous une forme quelconque. Cette liste sera tenue soigneusement à jour et il n'est pas exclu que l'on dénonce au public les noms de ces accapareurs. D'au-

tre part la Municipalité contrôle depuis quelque temps les arrivages d'Anatolie et leur répartition. Il lui sera possible ainsi d'établir, à tout moment, les quantités de marchandises déterminées reçues par tel ou tel autre négociant.

Dans les banques, les opérations se poursuivent normalement. Aucun éblouissement n'hésite à se livrer à des avances à ses clients habituels.

Contre le marchandage

On a intensifié le contrôle au sujet de l'application de la loi sur l'interdiction du marchandage. Les préposés au contrôle des exportations qui sont beaucoup moins absorbés par leurs occupations habituelles, s'emploient eux aussi à inspecter l'application de ladite loi.

Le Stade de Dolmabahçe

Les ingénieurs MM. Fazil et Sinasi sont de retour de Milan où ils avaient été envoyés avec mission d'assister l'ingénieur Vietti-Violi dans l'élaboration des plans du stade de Dolmabahçe. Ils ont rapporté les plans en question et les ont soumis à l'approbation du Vali.

On sait que le nombre des spectateurs a été réduit à 20 mille ; ceux des 1^{ère} et 2^{ème} classes disposeront de places assises ; les détenteurs de billets de 3^{ème} classe suivront les matchs de - bout. Le terrain sur lequel s'élèvera le nouveau stade et qui comprendra notamment les anciennes étables impériales, aura une superficie de 10 mille mètres carrés.

Un dépôt de papier du ministère des finances figure parmi les constructions qui seront démolies pour faire place au nouveau stade. Celui-ci s'étendra jusqu'aux abords immédiats de l'un des réservoirs de l'usine à gaz.

Une tribune d'honneur sera érigée ; on y accèdera par un ascenseur.

Les deux ingénieurs fixeront ici certains points de détail, après quoi on compte envoyer, dans une dizaine de jours, à M. Vietti-Violi le cahier des charges définitif du stade. Les expropriations seront également entamées sans retard.

LES ASSOCIATIONS

Le bulletin de l'Union française

L'Union française vient de nous faire parvenir son dernier bulletin.

Nous relevons au sommaire :

1. Conférence-audition de M. Enkser-djis ;
2. Ambassadeurs de France morts à Istanbul ;
3. Nouvelles et informations mondiales.

La comédie aux cent actes divers...

Voulez-vous jouer avec moi ?

Le jeune Fikret voulait jouer avec Yilmaz. Rien de compromettant en l'occurrence, car la fillette dont il s'agit a très exactement 11 ans et le garçonnet en a 5. Mais Yilmaz avait découvert un groupe de bambins de son âge avec lesquels il se livrait à des ébats animés et bruyants. Et il ne se souciait pas de leur fausser compagnie pour suivre Fikret. Celle-ci prenait à son égard des airs protecteurs de petite maman qui ne lui plaisaient guère.

Se voyant repoussée, Fikret en conçut un tel dépit qu'elle prit une lame de rasoir automatique et s'en servit pour taillader les mains de Yilmaz. Aux cris de la victime, on accourut. L'enfant a dû recevoir des soins spéciaux à la pharmacie tandis que des poursuites ont été engagées contre la trop violente Fikret.

Coupeurs de route

Le restaurateur Cemil, qui exploite l'établissement dit «*Yeşilköşe*» (le Coin Vert), à Kizilçahamam avait décidé de se rendre à Ankara. Il prit place dans une auto avec sa femme, ses enfants et une servante. Comme leur voiture approchait du pont d'Alaybeyi, un camion parut, venant derrière eux. Il ne tarda pas à les rejoindre. Dix hommes en descendirent, dont les uns engagèrent une lutte furieuse contre Cemil, tandis que les autres essayaient d'enlever les deux femmes.

La partie était bien inégale et, malgré qu'il soit un gaillard résolu, Cemil aurait succombé, si du renfort ne lui était venu de la façon la plus inespérée.

Le chef du poste de gendarmerie de Kizilçahamam avait vu les dix compères au moment, où, fortement pris de boisson, ils avaient pris place dans le camion et s'étaient lancés à la poursuite de l'auto du restaurateur. Soupçonnant quelque chose de louche, il les avait fait sui-

viser. Ainsi les gendarmes arrivèrent fort opportunément au plus fort de la bataille, pour déloger Cemil et porter secours aux deux femmes à qui des ivrognes entreprenants prétendaient donner des marques concrètes de leur admiration.

Egorgé !

Le tribunal dit des pénalités lourdes est en train d'instruire le procès d'un meurtre qui s'est déroulé à Kadiköy, dans des circonstances assez bizarres. L'accusé Feridun Çatal se trouvait, certain soir, en compagnie d'un ami, le vouturier Hulul, dans la boutique du coiffeur Tefvik. Tous 3 prenaient le thé le plus pacifiquement du monde. Feridun avait exprimé le projet de pourvoir sa voiture d'une tente. Puis on avait parlé d'autre chose.

A un certain moment, Feridun avait dit à brûle pourpoint à Tefvik :

— Quand tu es ivre, tu as envie de tuer ton camarade... Tu sais-bien ce que je veux dire ?

L'autre répartit sur un ton très vif. Des propos sans suite apparente et inintelligibles pour les non-initiés furent échangés entre les deux hommes.

Finalement, Feridun saisit un rasoir et trancha le cou du malheureux coiffeur, comme on égorgé un mouton. Tefvik expira presque sur le champ.

— Devant le tribunal, Feridun a pré-tendu que le thé qu'on lui avait fait boire contenait une drogue.

— Je m'étais bien rendu compte, dit-il qu'il avait un goût étrange, mais j'ai continué à le boire. Après l'avoir bu je n'ai plus su ce qui m'arrivait... Un mois et demi avant cet incident, Tefvik avait menacé de son poignard mon oncle Osman et je les avais séparés.

Le tribunal a décidé de remettre la suite de l'affaire à une date ultérieure pour l'audition des témoins.

Les hostilités germano-polonaises Les communiqués officiels

COMMUNIQUE ALLEMAND

Berlin, 8 A.A. — Le haut commandement communique :

Les opérations en Pologne prirent le 7 septembre en beaucoup d'endroits le caractère de poursuite. Seulement en quelques endroits des combats sérieux furent livrés.

Au Sud-Est de la Gorlice et à l'Est de Tarnow, les troupes allemandes avancent vers la rivière de Vistoka.

Au Nord de la Vistule, les éléments mobiles atteignent Strassen et au Nord de la montagne Lisagora la région Ouest de Lamiemienna.

La voie ferrée Konek-Opecno est dépassée au cours d'une attaque.

Au Nord de Tomaszow, les troupes blindées chassèrent l'ennemi de Rawa Mazowiecka et de Seon. Elles sont en cet endroit à 60 kms de Varsovie.

La rivière de Dreweng est dépassée entre Thorn et Strasburg.

Au Nord-Est de Varsovie, la Narew fut franchie près de Pultusk et Rozan.

Dans la province de Posen, de nouveaux territoires furent occupés dans le Sud et le Nord.

L'armée aérienne participa de façon décisive à ces succès. Nos avions de combat attaquèrent l'armée polonaise en recul. Des colonnes en marche furent dispersées. La route en arrière est barrée, les ponts détruits et les tentatives de contre-attaques sont empêchées. Toutes les ponts de la Vistule au Sud de Varsovie sont complètement détruits par nos avions. Dans Varsovie, les rues transversales sont bloquées par les colonnes. Varsovie est évacuée en hâte.

Deux avions allemands furent abattus au-dessus du territoire polonais. Un avion manque à l'appel.

Le territoire allemand ne fut pas atta-

COMMUNIQUE FRANÇAIS

Paris, 8 A.A. — Communiqué No 9 du 8 septembre au matin :

Nous réalisons des progrès locaux d'importance variable, améliorant sensiblement sur certains points les conditions de notre avance.

★ Paris, 8 A. A. — Communiqué No 10 du 8 septembre au soir :

Nos progrès locaux continuent. Sur les points où l'ennemi recule, il détruit les ouvrages d'art et nous rencontrons des champs de mines.

L'activité de nos reconnaissances aériennes continue.

Sur mer nos forces patrouillent et manifestent une très grande activité.

La coopération avec les forces navales britanniques est étroitement assurée en vue de la défense des communications maritimes.

COMMUNIQUE POLONAIS

Varsovie, A.A. — Communiqué No 8 de l'état-major polonais :

Activité de l'aviation : L'aviation ennemie continua à bombarder nos armées, les lignes de communication et les ponts sur la Vistule. Un certain nombre de localités ainsi que le centre de la capitale furent bombardés. Les bombes tombèrent place du Théâtre, rue Nalewki et rue Długa. L'aviation ennemie essaya des pertes du fait de notre D. C. A. et de notre aviation.

Armée de terre : Sous la pression de l'ennemi et de ses forces motorisées, nos troupes reculent dans la région de Lodz, Piotrkow, Rozany et Pultusk.

qué hier non plus. Dans la mer du Nord, et dans la mer Baltique, nos dragueurs de mines furent en action. Un quatrième sous-marin polonais fut détruit.

DE LA VISTULE AU RHIN

Quelle surprise les belligérants nous réservent-ils ?

Le général Carlo Romano mandé de Rome à la «*Gazzetta del Popolo*» : camp tactique, les obus de 305 et de 420 Les opérations militaires en Pologne

assument un rythme toujours plus accéléré et les événements qui en résultent ont une tendance à se précipiter. Suivant les communiqués et les nouvelles de source allemande, les Polonais seraient démoralisés par la rapidité fulminante des mouvements allemands et par le retard dans l'arrivée des secours des Etats garants.

Il ne reste qu'une seule tactique aux Polonais, devant la prépondérance des forces allemandes et sous leur irrésistible pression : chercher à retarder leur avance par des actions d'arrière garde et regrouper le gros de leurs troupes à l'intérieur du pays, en attendant qu'arrivent les secours anglo-français.

Mais ces secours arriveront-ils ? Et surtout arriveront-ils à temps ? C'est là la demande anxieuse que les chefs de l'armée polonaise doivent certainement se poser. Des données qu'il est possible de tirer des communiqués officiels et des autres éléments d'information dont on dispose on ne peut tirer, pour le moment, que le titre d'un livre qui avait eu son heure de succès : «*A l'ouest rien de nouveau* ! »

Il est certain, d'autre part, que cette action massive de l'armée aérienne prévue pour les toutes premières heures de la guerre, ou qui aurait dû même précéder la déclaration de guerre, a fait défaut.

En ce qui concerne les opérations terrestres éventuelles, comme il n'est pas imaginable que les Allemands attaquent sur le front du Rhin, où ils observent au contraire une défensive vigilante, l'honneur de l'initiative devrait être réservé aux Français. Après les garanties solennelles et répétées données aux Etats neutres pour le respect de leur neutralité, il n'y a que la ligne Siegfried qui doive attendre le choc.

Mais jusqu'ici le calme le plus complet règne sur le Rhin qui reflète dans ses ondes la silhouette formidable des ouvrages construits par les Allemands. Mais les Français, ultérieurement également, voudront-ils tenter l'attaque de ce côté en espérant rencontrer un point de moindre résistance, une ligne où la fracture soit possible ? Nous avons déjà écrit à cette place, qu'à notre sens, au - - - front, si formidablement fortifié qu'il puisse être, ne saurait être considéré comme inattaquable. Le tout est de disposer de moyens suffisants et de ne pas tenir compte des pertes. Seul le Chef pourra juger s'il convient de négliger les termes partiels de la somme, pourvu que le total signifie : le succès.

Il est vrai qu'il faut considérer aussi le facteur de l'inconnu, le *quid novi* qui peut, d'un moment à l'autre, renverser la situation en faveur de l'un des deux adversaires. Ainsi, durant la guerre de

L'ENSEIGNEMENT

Un examen de mathématiques

Un concours avait été ouvert à l'Université pour le choix de jeunes gens désireux de se consacrer à l'enseignement des mathématiques. Or, sur 43 inscrits, aucun n'a passé avec succès les épreuves orales et écrites que comportait cet examen.

Ce résultat a surpris les autorités compétentes. On se demande, dit un de nos confrères, si la commission n'a pas été trop exigeante et si elle n'a pas fait porter son examen uniquement sur des questions de mathématiques supérieures, alors que ce sont des professeurs de mathématiques pour les écoles primaires ou moyennes que l'on entendait engager.

En tout état de cause un nouvel examen aura lieu très prochainement.

LE GOUVERNEMENT DU SIAM

COMMANDE DEUX CROISIEURS EN ITALIE

Rome, 8 — Les journaux annoncent que le gouvernement du Siam a passé aux chantiers italiens la commande de deux petits croiseurs de 4.000 tonnes. Le premier a déjà été mis sur cale le 26 août écoulé ; la construction du second sera entamée à fin septembre.

LE «*REX*» A APPAREILLE

Gênes, 8 — Le transatlantique *Rex* a appareillé pour New-York.

L'ECRAN

300 vedettes sous la main

Paris, septembre (d. n. c. p.). — dio avait été transformé, pour la circonstance, en salle de spectacle. A travers la cinémas, dit cette jeune fille platinée, à large baie vitrée, le Sacré-Cœur se dé- la terrasse de ce café. — Un rôle, un rôle, qu'on me donne un rôle et l'on verra, répète ce jeune homme qui descend et remonte sans cesse l'avenue des Champs-Élysées.

Eh quoi ! elle pourrait faire tout aussi bien que Michèle Morgan, lui, n'aurait guère de peine à remplacer Charles Boyer. Pour cela, il les faudrait aider seulement un tant soit peu. Les convoquer pour un essai. Leur faire tourner un bout de rôle.

— Anne, soeur Anne, ne vois-tu rien venir ?

Pendant ce temps, cependant, certains metteurs en scène s'arrachent les derniers cheveux. Les cadres dramatiques ont besoin sans cesse d'être renouvelés.

— Je ne demande qu'à sortir des jeunes déclarent certains cinéastes en renom, pourvu qu'ils aient du talent.

Le talent ! Voilà qui sépare les uns et les autres. Les jeunes comédiens sont sûrs de n'en point manquer. Malheureusement pour eux, la même certitude ne règne pas toujours chez les metteurs en scène. Il est très naturel qu'un jeune homme qui veut faire du cinéma se croit tous les dons ; mais il est aussi non moins naturel que le metteur en scène, décidé à lui donner sa chance, veuille se rendre compte de ses dons autrement que sur des affirmations ambitieuses ou sincères.

Combien de jeunes gens ont donné ainsi des scènes devant des metteurs en scène qui avaient vraiment la passion de la découverte, sans résultats. Bien entendu, dans l'esprit de la plupart des jeunes comédiens « à revoir plus tard », la qualité de leur jeu n'entra jamais en cause, ce fut simplement une déveine ou une antipathie spontanée qui les empêchèrent d'être favorablement remarqués. Un point c'est tout.

Et pourtant, l'autre soir encore, il m'a été permis de juger de la bienveillance qui préside aux auditions chez l'un de nos meilleurs et de nos plus jeunes metteurs en scène : Marc Allégret.

C'était même dans son appartement aérien de la rue Lord-Byron. Le grand stu-

dio avait été transformé, pour la circonstance, en salle de spectacle. A travers la cinémas, dit cette jeune fille platinée, à large baie vitrée, le Sacré-Cœur se dé- la terrasse de ce café. — Un rôle, un rôle, qu'on me donne un rôle et l'on verra, répète ce jeune homme qui descend et remonte sans cesse l'avenue des Champs-Élysées.

Marc Allégret assis, les mains aux genoux, écoutait en grande attention, les mots qui s'échangeaient devant lui et à cause de lui. Il ne perdait ni une attitude, ni un geste, ni une expression.

Il y eut au total une dizaine d'auditions. J'avoue, pour ma part, que parmi cette dizaine, j'en trouvai quelques-unes de parfaitement indigentes pour deux ou trois qui pouvaient faire espérer mieux.

Marc Allégret écouta les mauvaises comme les bonnes, n'arrêta personne, fit même la bonne part du trac qui hantait les concurrents. Il retint quelques noms, conseillant aux autres de se parfaire encore, de préparer davantage leur scène. On pouvait difficilement dire mieux.

Malgré cela, les postulants - vedettes partirent sans doute le cœur gros. Ceux dont on avait retenu les noms se disant que c'était là une simple formalité, les autres persuadés qu'ils étaient victimes d'une incompréhension totale. Je restai un moment après, seul avec Marc Allégret. Je le questionnai :

— Vous faites passer actuellement ces auditions en vue de la distribution du *Corsaire* sans doute ?

— Pas spécialement. Toute l'année, je reçois ainsi des jeunes comédiens qui me demandent de « passer » une scène. On ne doit jamais refuser à un comédien de l'écouter. Car avant de l'avoir fait, on ignore si ce n'est pas l'oiseau rare qu'on recherche toujours.

Venant du metteur en scène qui a découvert Simone Simon, Jean-Pierreumont, Michèle Morgan, Janine Darcey ce propos revêt une certaine importance. D'ailleurs, pour le mieux comprendre, il faut avoir vu Marc Allégret donnant libre cours à son ironie mordante sur le plateau d'un studio et le voir, sans un sourire, sans une astuce, devant les ébats de ces débutants.

— D'ailleurs, poursuit-il, puisque vous êtes monté jusqu'ici, je vais en profiter pour vous montrer quelque chose.

(Voir la suite en 4ème page)

Les films nouveaux

PENSIONNAT DE JEUNES FILLES

Le héros de ce film est un procureur qui compte ses victimes comme l'Indien compte ses scalp.

Le coupable, cette fois, est un professeur qui, pour assurer à sa femme une existence plus heureuse, se consacrait à son travail au point de sembler négliger celle qu'il adorait. Alerté par une expression qu'il a saisie sur son visage pendant qu'il l'embrassait devant un miroir, il a suivi sa femme, l'a surprise dans les bras de son amant, a tiré. Le procureur Stowell écoute cette histoire avec un sourire sardonique.

Et voilà que pendant qu'il détruit impitoyablement les pauvres défenses de l'assassin, un drame identique se joue dans son propre foyer. Sa femme qu'il délaisse pour se donner tout entier à son travail, l'accueille avec une froideur de plus en plus accentuée. Un soir, elle ne lui rendra qu'à regret le baiser qu'il lui a donné devant son miroir. Halluciné, il la suit, la voit se rendre chez un de ses amis...

Le lendemain, au procès, son discours sera un plaidoyer en faveur de l'accusé, qui emportera l'acquiescement.

On ne peut croire, même avec beaucoup de bonne volonté, à cette symétrie des situations. Warren William, dans le rôle du procureur Stowell, a le physique de l'emploi. A côté de lui, Gail Patrick, sobre et émouvante, Constance Moore, William Lundigan. Mise en scène de James Whale.

LES CABOCHARDS EN VACANCES

Film sans vedettes, film de vacances ! On voit dans celui-ci, un garçon riche, qui refuse de quitter son lit où il passe son temps à composer des vers éphémères pour sa *girl friend*. On comprend mal *cecoedium vitae*, quand on apprend qu'il a pour mère Mary Boland, la piquée numéro 1, pour domestique Edouard Everett Horton, pour médecin l'ineffable Mischa Auer et pour sweetheart la charmante Helen Parrish.

C'est Mischa Auer, qui a l'idée, en dernier recours, d'inviter une bande de gamins pauvres dans la propriété du jeune dégoûté, dans l'espoir d'exciter en son cœur des sentiments altruistes qui lui feront reprendre goût à la vie. Nos jeunes garnements (de sérieux concurrents pour les *Gosses de la Rue sans Issue*) parviennent en effet à extraire le malade de son lit, en faisant appel, non à ses sentiments altruistes, mais aux lois toutes physiques de la force et du nombre. Une aventure policière se greffe adroitement sur ce film, dont la conclusion prévue est que l'habit ne fait pas le moine, et qu'un cœur plus noble bat souvent sous la blouse déchirée du garnement des rues que sous la jaquette dernière mode du jeune bourgeois.

LA BELLE HONGROISE.

Il n'y a pas, dans ce film tout en nuances, de gags étincelants, de clous à vous couper le souffle. Non, il y a simplement Zarah Leander, la Belle Hongroise, il y a sa voix d'or. Il y a aussi une intrigue sentimentale joliment inventée. Après Elle et Lui, quoique sur un tout autre ton, ce film prouve que l'on peut encore à notre époque, s'intéresser à une histoire où le cœur joue le premier rôle.

Le mari et la maîtresse, la femme et l'amant. Quatre personnages stéréotypés qui, ici, prennent un relief auquel ils ne nous ont pas habitués, et nous ménagent ainsi plus d'une surprise.

Iiona, la Belle Hongroise, est négligée par son mari, un ichtyologue du meilleur monde, qui plus qu'à elle, s'intéresse à ses poissons... et aussi à la cousine d'Iiona, la futile Lisi. Et pour comble de malheur, le seul homme digne d'Iiona, l'aviateur Tibor, un homme au cœur et au regard droits, refuse de poursuivre sa conquête quand il apprend qu'elle est l'ichtyologue, en effet, est le meilleur ami de l'aviateur. Le premier, qui n'a pas tant de scrupules, fait ouvertement la cour à Lisi, et Iiona, abandonnée de tous, imagine de rendre jaloux et son mari et l'aviateur, en s'affichant avec un langoureux ténor. Le subterfuge réussit, non pas auprès de l'ichtyologue, qui a dépassé vis-à-vis de sa femme, le stade de la jalousie, mais auprès de Trébor, qui ne se rend compte qu'alors de l'intensité de son a-

mour. Il l'avoue à la Belle Hongroise et tout s'arrange... non sans quelques chansons.

Mais une sèche analyse ne saurait rendre le triple charme de ce film, charme qui naît de l'intrigue elle-même, subtilement nouée et dénouée comme du beau visage et de la belle voix de sa principale interprète. Le reste de la distribution compte des acteurs dont les noms ne nous sont point familiers, mais qui ne manquent pas de talent : Willy Birgel, Karl Schonbock, Paul Horbeger.

PENSIONNAT DE JEUNE FILLES

Plaisirs d'amour, chagrins d'amour, petits drames de l'adolescence amplifiés démesurément et dont un rien efface jusqu'au souvenir, c'est tout cela qu'il y a dans le film délicat de John Brahm.

Il se déroule dans l'une de ces étonnantes écoles américaines, où l'on reçoit des leçons de charme, où l'on donne des bals, où l'on invite ses « boys friends ». Opposant une riche héritière à une boursière pauvre, il se termine par leur réconciliation, non sans avoir multiplié les détails savoureux et gais sur la vie des élèves d'un tel établissement.

Pépinière des stars en herbe. *Pensionnat de jeunes filles* met en vedettes Anne Shirley, sensible et d'une gravité précieuse, Nan Grey, l'une des « trois jeunes filles à la page ». Gloria Holden, Dorothy Moore, Ralph Bellamy et Noah Beery Junior.

SERVICE DE LUXE

L'important industriel Charlie Ruggles ne s'intéresse qu'à la cuisine et passe son temps à composer des plats de qualité, sous la haute direction de Mischa Auer. Celui-ci, grand aristocrate russe émigré, exerce ses fonctions de maître queux en portant son costume blanc de cosaque, et parle de temps à autre en russe à son ange gardien. Constance Bennett a créé et dirige, avec l'ironique Hélène Broderick, un S.V.P., qui administre la vie des millionnaires dépourvus d'imagination. La vie de ces fantoches est bouleversée le jour où fait son apparition Vincent Price, beau garçon du Middle-West, qui sait ce qu'il veut dans la vie, invente un nouveau modèle de tracteur et épouse Constance Bennett, après lui avoir bien fait comprendre que le travail n'est pas la chose la plus importante qui soit.

Cela fait un nouveau film loufoque... Et, après tout, pourquoi n'aurait-on pas fait un nouveau film loufoque ? C'est devenu la chose la plus simple du monde, la solution paresseuse par excellence, mais du moment qu'on en a déjà fait des centaines et des centaines, pareils à celui-ci, et fabriqués à coups de répliques et de situations un peu extravagantes, on ne voit pas ce qui empêcherait les producteurs américains de continuer à en fabriquer. Encore faut-il qu'ils le soient avec adresse... Ce n'est pas le cas pour *Service de luxe*, qui manque vraiment un peu d'entrain.

Parmi les interprètes, seul Mischa Auer a de bonnes scènes.

Aujourd'hui au CINÉ SAKARYA
Harry Bauer POLA NEGRI
 dans l'inoubliable vedette polonaise dans :
LE PATRIOTE Tango Notturmo
 (son plus grand succès)



Une belle expression de Pola Negri

Les joyeux collégiens de Ray Ventura tournent dans « Tourbillon de Paris »

On avait vu les collégiens de Ray Ventura pour la première fois dans *Feux de joie*, où leur entrain faisait merveille. On va les revoir dans *Tourbillon de Paris*, le nouveau film que H. Diamant-Berger réalise actuellement. Leur chef, Ray Ventura, lui-même plein de gaieté et d'allant, les dirige et les entraîne.

C'est un véritable feu d'artifice de trouvailles et de bons mots et, en même temps un régal pour les yeux que de voir tourner une scène de *Tourbillon de Paris*.

Ainsi, au Bourget, sur l'immense aire de ciment où se posent les grands oiseaux qui viennent de Londres, de Berlin ou de plus loin encore, ils descendent d'un avion, heureux comme des écoliers en vacances qui viennent d'atterrir dans un pays plein de promesses.

Pour plus de vraisemblance, le metteur en scène avait demandé qu'un grand Dewotine d'Air-France, qui venait d'arriver de Berlin, restât sur le terrain. Les appareils de prises de vues étaient braqués en plongée de la terrasse du premier étage de la gare aérienne et les projec-

teurs incendiaient le grand avion aux ailes immobiles.

Alors, on vit ces collégiens, tout de blanc vêtus, sortir comme un vol d'oiseaux de la carlingue du grand avion. Riant, se bousculant, ils se mirent à jouer de tous les instruments dans une cacophonie impossible. Ray Ventura à leur tête, ils se dirigèrent vers la gare au-dessus des appareils de prises de vues, tandis que l'un d'eux, Coco Aslan, fermait la marche en portant la grosse caisse sur sa tête.

— C'est très bien, mes enfants, cria Diamant-Berger, mais nous allons recommencer encore une fois pour le son !

— Autant de fois que vous voudrez ! crièrent-ils tous en choeur.

Et toujours riant, se bousculant, ils remontaient dans l'avion d'Air-France dont la porte se referma sur eux. Et, tandis qu'ils attendaient un nouveau signal, le metteur en scène s'écria en riant :

— Depuis le temps que je fais du cinéma, c'est bien la première fois que j'entends des artistes dire qu'ils recommenceront autant de fois que je voudrai !

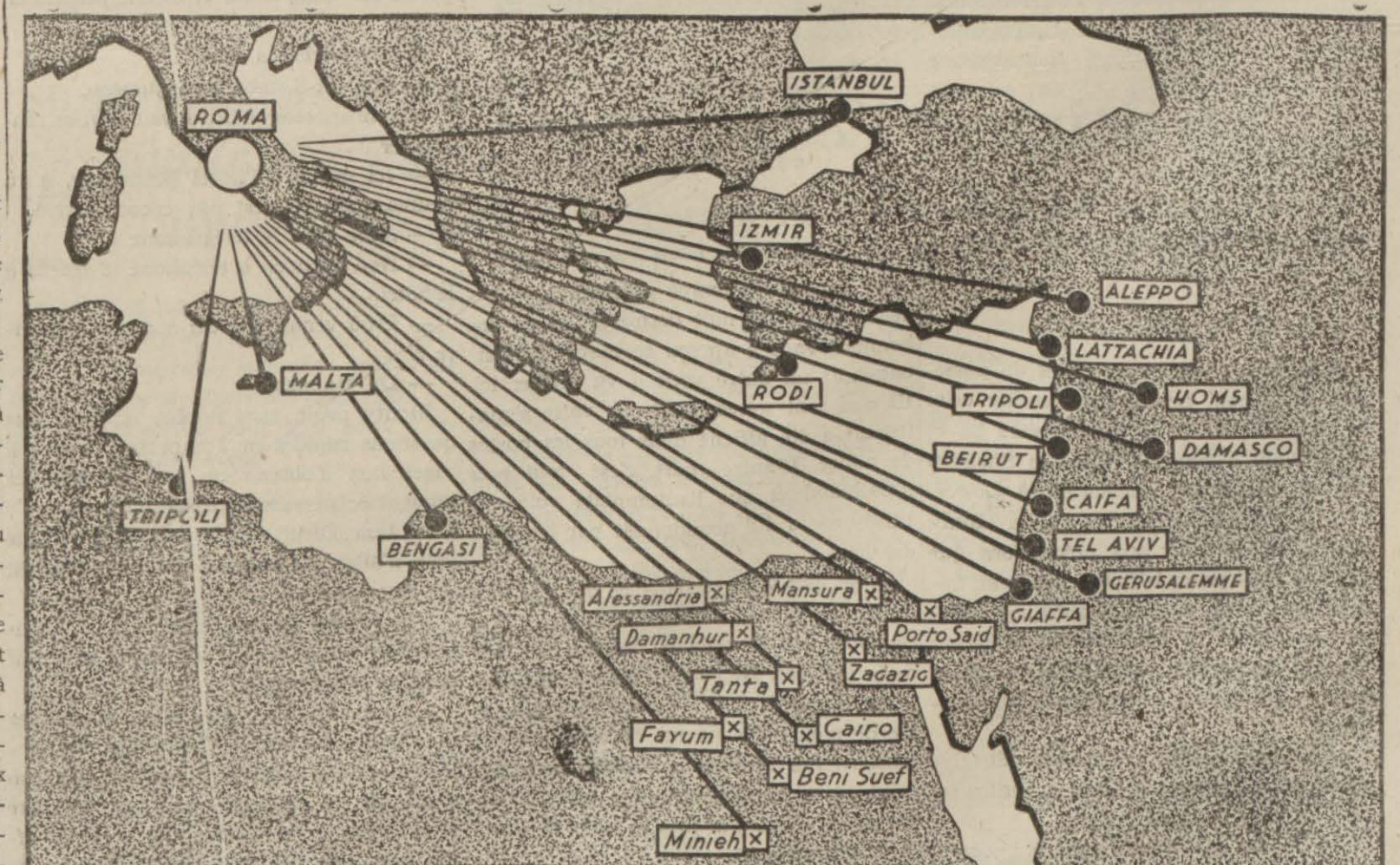
RENE MANEVY.

LYCÉE ITALIEN et ÉCOLE COMMERCIALE ITALIENNE

Tom Tom Sokak Beyoğlu

INSCRIPTION TOUS LES JOURS DE 10 A 12 H.

EXCEPTÉ LE DIMANCHE. — TÉL.: 41301



L'ORGANIZZAZIONE DEL BANCO DI ROMA NEL MEDITERRANEO
 FILIALI DEL BANCO DI ROMA FILIALI DELLA FILIAZIONE BANCO ITALO EGIZIANO



Une récente photo de Jacqueline Delubac

LA PLUS LONGUE ROUTE DU MONDE

ELLE TRAVERSE LA ZONE TORRIDE DE LA DANCALIE

Rome, 8. — A l'occasion de l'achèvement de la route de Dancalie qui est l'une des plus longues du monde entier, dans une zone des plus torrides, le ministère des travaux publics a adressé au Duce une lettre précisant que la route a été achevée au mois de juillet écoulé et ouverte régulièrement au trafic. Au mois d'août cent camions et vingt-huit autos par jour y ont transité en moyenne. Grâce à l'ouverture de cette route, longue de 861 kms. reliant directement la mer rouge avec Addis Abeba, le prix du transport des marchandises par camions et avec remorques a baissé aussitôt de 50%. L'oeuvre a été accomplie dans un délai voulu par le Duce. Elle a été réalisée au milieu des difficultés inouïes au point de vue du climat et aussi en raison de la malaria. Pendant deux années et demi 32.000 ouvriers y furent affectés avec un total de dix-sept millions de journées de travail. Presque sept millions et demi de mètres cubes de terre furent déblayés, trente-cinq mille mètres cubes de béton furent employés; 1500 petits ponts et 80 grands ponts furent construits. Cette bataille du travail a comme toutes les conquêtes, ses morts glorieux. La route de Dancalie, conclut le ministre, est un miracle du travail accompli dans un temps record et restera dans l'histoire une des réalisations du régime fasciste des plus importantes.

Vexations contre les Italiens au Maroc

Casablanca, 8. — Les vexations injustifiées contre les Italiens continuent à se produire dans les principaux centres du protectorat français au Maroc. Les perquisitions les menaces d'arrestation et d'expulsions contre les Italiens sont désormais des faits quotidiens qui suscitent la surprise et la désapprobation de la majorité des masses indigènes. Ces jours-ci, le directeur de la filiale de la Banca Commerciale a été arrêté et retenu trois jours en prison, puis relâché, aucun fait concret n'ayant été relevé à sa charge.

L'exode des Italiens vers Tanger et le Maroc espagnol continue entretemps.

LA LOI SUR LE STATUT DE FAMILLE AU BRÉSIL

Rio de Janeiro, 8. — Le Président Vargas ayant annoncé la publication prochaine du statut de famille au Brésil l'«Imparcial» écrit que ce statut s'inspire des dernières études des juristes italiens et se base sur les mesures récemment prises par l'Italie pour le développement et le bien-être des familles italiennes.

LE CATASTROPHE DU « THETIS »

Londres, 8. — Ce matin, les corps de dix autres victimes ont été extraits de la coque du submersible « Thetis ». Tant que les débris de tous les membres de l'équipage n'auront pas été récupérées, la date de l'enquête qui aura lieu à Holyhead, ne sera pas fixée.

UNE HECATOMBE DANS UN JARDIN ZOOLOGIQUE

Londres, 8. — D'ordre des autorités, 6 lions, 5 tigres et de nombreux loups et hyènes du jardin zoologique de Southend on Sea ont été abattus.

DROLE DE TORPILLAGE...

UNE CONSTATATION

DU « POPOLO D'ITALIA »

Milan, 8. — Le « Popolo d'Italia » souligne avec ironie les excuses faites par la Grande Bretagne au Danemark pour le survol par des appareils britanniques du territoire danois et les ravages causés par les bombes que l'on a laissé tomber sur Esbjerg. Ces excuses — dit le journal — tendent à faire croire que la Grande Bretagne est toujours prête à reconnaître ses torts. Par conséquent, si l'on n'en fait pas de même auprès des Etats Unis pour le torpillage de l'« Athenia » c'est justement parce que ce ne sont pas les Anglais qui l'ont coulé. Le journal relève que, de l'aveu des sources anglaises, les victimes de ce torpillage ont été le nombre de 200. Mais la précieuse cargaison du vapeur, composée de lingots d'or d'un valeur de 5 millions £ a été complètement sauvée, au moment tragique où l'on n'a pas pu achever le sauvetage des vies humaines.

Drôle de torpillage, constate le journal et drôle de torpille. Toute cette préoccupation manifestée à l'égard des lingots induit le journal à supposer qu'il s'agissait d'une torpille... d'Israël !

Opinions japonaises sur la guerre

Tokio, 8. — Le journal « Chugai » écrit que, grâce à leurs succès en Pologne, les Allemands auront bientôt leur pleine liberté d'action sur le front occidental. Cependant, la garantie donnée par Hitler à l'égard de la frontière occidentale allemande de même que l'indécision dont témoignent les Anglo-Français laissent envisager la possibilité de la fin de la guerre, après que le conflit germano-polonais sera terminé.

Le « Kokumin » estime que la guerre anglo-franco-allemande est très étrange, parce que la diplomatie continue à travailler.

Le « Miyako » également, note que la guerre est caractérisée par la co-existence d'une action politique sournoise.

LE MARECHAL BADOGLIO CHEZ LE DUCE

Rome, 8. — Le Duce a reçu le maréchal Pietro Badoglio, chef de l'état-major général, qui, en sa qualité de président du Conseil National des Recherches lui a fait un rapport sur l'activité déployée par le conseil pour accélérer le développement des plans autarciques.

LA BULGARIE A LA FOIRE DU LEVANT

Sofia, 8. — La Bulgarie vient de confirmer sa participation à la Foire du Levant à Bari. Une délégation bulgare participera à la cérémonie d'inauguration de la Foire.

ITALIE ET BULGARIE

Sofia, 8. — L'orchestre royal symphonique bulgare est de retour d'Italie où il a donné une série de concerts. Le directeur de l'orchestre M. Sacha Popov a exprimé à la presse ses sentiments d'admiration pour l'Italie mussolinienne.

De même 138 jeunes garçons bulgares qui ont passé leurs vacances en Italie, où ils étaient les hôtes des Faisceaux italiens, viennent de rentrer en Bulgarie où ils ont été accueillis cordialement par la population qui a acclamé l'amitié italo-bulgare.

Laviesportive

FOOT-BALL

Ce soir « nocturne »

La saison de foot-ball commence aujourd'hui. Ce soir à 21 heures aura lieu, en effet, au stade du Taksim, le premier match de la saison et la première « nocturne » en Turquie.

La rencontre d'aujourd'hui mettra aux prises Beyoglu et Fener.

Notons, en passant qu'il s'agit d'un tournoi à 4 groupant les clubs suivants : Galatasaray, Sisli, Fener et Beyoglu, soit nos meilleurs formations locales.

BIBLIOGRAPHIE

« Pro Patria e Luce »

La vie religieuse a ses exigences et ses charges. Elle a aussi ses loisirs. Les bons moines les consacrent généralement à des travaux intellectuels, qui sont encore une forme d'élévation morale et spirituelle.

Le R. P. Camillo Montico, des R. R. P. conventuels, les consacre, lui à la poésie. Il a réuni en un gracieux volume, édité avec goût par la Maison Guidastrie Roncagli, de Bologne, les vers, fruit de ses méditations solitaires dans le calme de sa cellule.

En entendant parler d'un moine qui est poète, on songe tout de suite à je ne sais quel hagiographe auteur de pieuses chroniques rimées. Rien de tel, chez le R. P. Minto qui est un poète au vrai sens du mot et un poète moderne.

Ses compositions, traversées par un beau souffle lyrique, sont inspirées par les idéaux les plus élevés. Et elles sont en même temps en étroite contact avec la vie, elles traduisent sur le plan le plus noble du sentiment les faits, les plus importants ou les plus épisodiques, de l'actualité quotidienne. Il y en a de profondément humains, comme ce « Berceau vide », d'autres qu'une flamme mystique éclaire d'un reflet discret, d'autres enfin comme ces « Alliances d'acier » où revêt tout le drame d'un peuple en un des moments les plus tragiques de son histoire.

Ces vers du R. P. Camillo Montico seront goûtés par tous les esprits réfléchis et fins. Ils jouiront d'une faveur spéciale parmi le public catholique de Beyoglu qui a connu l'auteur et l'a apprécié comme prêtre, comme apôtre, et aimera à le retrouver sous les traits du poète.

ITALIYAN ERKEK OKULU

« Istituto Salesiano »

ISTANBUL
Havariyun Sokaka, 19 (Bomonti)
Telef. 44298

Les inscriptions ont lieu tous les jours de 9 à 12 et de 15 à 17 heures.

La réouverture de l'Institut aura lieu le 15 septembre, et le commencement des classes le 25 du même mois.

Havariyun San Piyetro Okulu

Galata, Persembepazar, 46
Les inscriptions ont lieu tous les jours de 9 à 12 heures et le commencement des classes le 25 septembre.

Sahibi : C. PRIMI
Umumi Nesriyat Müdürü :
M. ZEKI ALBALA
Istanbul
Basimevi, Babek, Galata, St-Pierre Han.

300 vedettes sous la main

(Suite de la 2ème page)

Il se dirige vers une petite pièce, toute blanche ; son bureau. « Voilà, dit-il ». Ce disant, il désigne deux grands classeurs à trois tiroirs tout blancs eux aussi.

— Ce classeur est réservé aux comédiens, celui-ci aux comédiennes.

— C'est-à-dire ?

— Chaque fois que je crois voir chez un jeune comédien des possibilités, je note ce qui, selon moi, le caractérise. D'ailleurs, tenez, jugez-en vous-même.

Marc Allégret retire d'un des classeurs une grande fiche cartonnée, de couleur verte. Sur la partie supérieure du recto, s'inscrit toute une liste de renseignements extrêmement précis : Nom, prénom, âge, taille, poids.

Au-dessous, est épinglée une grande photographie du « sujet ».

Au verso est notée la liste des rôles joués ou préparés, la carrière plus ou moins courte du jeune comédien. A la suite, Marc Allégret a consigné quelques réflexions personnelles.

— J'ai ainsi sous la main, me dit le metteur en scène d'Entrée des Artistes, quelques certaines de noms qui peuvent servir soit à moi, soit à mes camarades metteurs en scène également. Il arrive très souvent que je reçoive de l'un d'eux un coup de téléphone me demandant un renseignement sur tel jeune comédien. Je n'ai qu'à ouvrir l'un des classeurs pour savoir si je l'ai parmi mes « pensionnaires » et si oui, je puis donner très facilement à mon camarade tous les renseignements qu'il désire.

— Mais vos dossiers sont de couleurs différentes suivant les tiroirs. Y a-t-il là une signification ?

— Pourquoi pas ! Les « verts » sont, à mon avis, ceux ou celles qui peuvent prétendre, tôt ou tard, aux grands premiers rôles ; les « jaunes » sont éventuellement des seconds rôles possibles ; les « bruns » sont à employer dans les silhouettes ou les utilités.

— Vous en déclassez quelquefois ?

— Bien sûr. Je tiens ce classement au jour le jour. Il y a des fluctuations.

Tout en parlant, Marc Allégret feuilletait les fiches vertes, pleines de promesse.

Au passage, j'aperçois les plus grands noms français actuels.

— Vous voyez, je n'enlève pas la fiche de ceux ou de celles qui ont réussi.

Et, tenez, celle-ci...

Il sort une fiche au nom de l'une de nos vedettes, toute dernière venue.

— Je lui avais conseillé d'attendre deux ou trois ans avant de se lancer dans les grands rôles. Certaines toutes jeunes filles ont besoin parfois d'avoir un peu de patience. Elle n'a pas voulu. Nous nous reverrons un peu plus tard.

— Cependant le jeune homme descendait et remontait l'avenue des Champs-Élysées répétant toujours avec conviction :

— Un rôle, un rôle, qu'on me donne un rôle et l'on verra...

Paul Dupont.

A LOUER à des conditions dépassant toute concurrence, appartements à 5 chambres avec salle de bain et chauffage central, en face de l'Ambassade des Etats-Unis d'Amérique, Namer han.

Pour tout renseignement s'adresser à M. Elichim, Banque de Salonique, Galata.

UN ACCORD JAPONO-SOVIETI - QUE EST POSSIBLE

MAIS L'INITIATIVE DOIT EN VENIR DE MOSCOU

Tokio, 8. — Le journal « Hochi » écrit que si Moscou, abandonnant sa politique d'hostilité envers le Japon, proposait un règlement des rapports entre les deux pays, il n'y a aucune raison que le Japon refuse. Mais la proposition doit partir de Moscou.

LA GUERRE EN EXTREME-ORIENT

Shanghai, 9. — On annonce que les Japonais effectuent de fortes concentrations de troupes à Shanghai. Les cercles informés pensent que l'on se trouve à la veille d'une grande offensive japonaise.

REUNION DU CABINET DE GUERRE FRANÇAIS

Paris, 9. — Le premier cabinet de guerre s'est réuni sous la présidence de M. Lebrun.

Le général Gamelin a fait un rapport détaillé sur la situation militaire en cours.

MOUVEMENT AUTONOMISTE EN UKRAINE ?

Londres, 9. — Londres annonce qu'on apprend de Berlin qu'un mouvement autonomiste a éclaté en Ukraine polonaise.

DO YOU SPEAK ENGLISH ? Ne laissez pas moisir votre anglais. — Prenez leçons de corresp. et convers. d'un prof. angl. — Ecr. « Oxford » au journal.

ELEVES D'ECOLE ALLEMANDES sont énerg. et effie. préparés par répétiteur allemand diplômé. — Prix très réduits. — Ecr. « Répét. » au journal.

LEÇONS D'ANGLAIS ET D'ALLEMAND (prépar. p. le commerce) donnée par prof. dipl., parl. franç. — Prix modestes. — Ecr. « Prof. H. » au journal.



LIGNES COMMERCIALES

Départs pour

DESTINATION	partira prochainement	Naples, Marseille, Gènes
VESTA	vers le 14 oct.	Bourgas, Varna, Costantza, Sulina, Galatz, Braila
MERANO	Mercredi 20 Septembre	
ABBZIA	Jeu. 28 Septembre	
CAPIDOGGIO	4 Octobre	
MERANO	5 Octobre	Prée, Naples, Marseille, Gènes
CAPIDOGGIO	19 Octobre	
VESTA	vers le 28 oct.	Cavalla, Salonique, Volos, Pirée, Patras, Brindisi, Ancône, Venise, Trieste
ABBZIA	12 Octobre	

En coïncidence en Italie avec les luxueux bateaux des Sociétés Italia Lloyd Triestino pour les toutes destinations du monde.

Facilités de voyage sur les Chem. de Fer de l'Etatitalien

REDUCTION DE 50 % sur le parcours ferroviaire italien du port de débarquement à la frontière et de la frontière au port d'embarquement à tous les passages qui entreprendront un voyage d'aller et retour par les paquebots de la Compagnie « ADRIATICA ».

En outre, elle vient d'organiser aussi des billets directs pour Paris et Londres, via Venise, à des prix très réduits.

Agence Générale d'Istanbul

Sarraf Iskelesi 15 17, 181 Mumbanc, Galata
Téléphone 14877-8-9, Aux bureaux de Voyages Natta Tel 14914 8614
W Lits

FEUILLETON du « BEYOGLU » N° 19

LESLIE CHARTERIS

Le Saint et l'Archiduc

(GETAWAY)

Traduit de l'anglais par E. MICHEL-TYL

I I

Le détective tourna les pages du passeport de Simon. Lorsqu'il examina celui de Monty, celui-ci se pencha vers lui et apprit qu'il s'appelait George Shelston Ingram, architecte, demeurant à Lowes-toft. La photographie était la sienne. Monty songea brusquement aux précautions que le Saint avait prises le matin même au miracle qu'il avait accompli quelques heures auparavant en contrefaisant le cachet en relief du Foreign Office — du moins la partie imprimée sur la feuille du faux passeport.

Après un rapide examen le détective rendit les passeports à leurs propriétaires avec un léger salut de la tête.

— Je me suis excusé tout à l'heure, dit-il brièvement. Monsieur Ingram, pouvez-vous me donner quelques détails sur

votre emploi du temps pendant la journée d'hier et la nuit dernière. Un de nos hommes vous a aperçu ce matin à l'Ostbahnhof ; un autre vous a vu arriver ici.

Ils s'en sont souvenus lorsque votre signature a été affichée dans tous les postes de police. D'autre part, c'est tout près d'Ostbahnhof que l'automobile volée à Innsbruck a été abandonnée par les criminels.

— Je vais vous raconter ce que j'ai fait, répondit Monty sans se troubler. J'ai parcouru ces jours-ci en touriste, le Sud de la Bavière. Hier soir, j'étais à Siegenbrum. Après le dîner j'ai reçu un télégramme de mon frère qui me demandait de le rencontrer à Munich ce matin pour une

raison très importante une question de vie ou de mort. J'ai pris le train ce matin et je suis venu ici.

— Votre frère ?

Le détective semblait avoir soudain

perdu son sang-froid. Il s'était penché en avant.

Monty hochla la tête.

— Oui, dit-il, mon frère jumeau.

— Donnerwetter ! Où devait-il vous rencontrer ?

— Ici même à l'hôtel Métropole, à 10 heures, mais il n'est pas encore arrivé.

— Avez-vous le télégramme ?

— Non on m'en a téléphoné la teneur à l'hôtel.

— D'où venait-il ? On a dû vous le dire ?

— De Jenbach.

Monty avait, sans faiblir, répondu aux questions rapides de l'inspecteur mais il jugea bon d'obtenir un peu de répit en laissant éclater son indignation.

— Bon Dieu ! s'écria-t-il ; j'espère que vous n'allez pas insinuer que mon frère est un assassin ?

L'inspecteur haussa lentement les épaules. Son visage s'était durci. Il répondit presque brutalement :

— C'est probable, ou vous ressemblez sans doute comme des jumeaux. Le télégramme est parti de Jenbach où l'on a aperçu les criminels pour la dernière

fois. Enfin, il est certain que c'est en effet, pour eux une question de vie ou de mort.

Dans le silence qui suivit le garçon re-

vint et posa les verres de cognac sur la table. Simon jeta un billet sur le plateau et remercia le garçon du geste. Puis il prit successivement les verres et plaça les deux premiers devant les policiers. Il releva Monty, puis les verres, puis encore Monty longuement.

— C'est très grave dit enfin Simon. Et vous bien sûr que l'on n'a pas commis une erreur grossière ?

— C'est possible. Je suis cependant surpris que le frère de Mr Ingram ne soit pas encore arrivé.

Simon et Monty répondirent poliment qu'ils étaient également surpris, et le silence retomba.

Le Saint prit une cigarette dans le paquet posé sur la table, l'alluma en observant les deux Allemands de son oeil d'aigle. Aucun muscle de son visage ne bougeait. Il ramena lentement son bras droit en arrière, le coude appuyé sur le dossier bas de la chaise. Sa main se balançait d'un demi-pouce de sa poche-revolver.

— Ça me paraît très étrange, murmura-t-il.

Le regard aigu du détective qui avait parlé se posa sur le visage du Saint et l'examina avec attention.

— Vous voyagez avec Mr Ingram demandait-il poliment.

— Oui.

Simon Templar saisit son verre à pied et en fit lentement tourner la tige entre ses doigts. Sa main était ferme comme un roc. Son regard soutenait celui du détective. Et cependant, il sentait son cœur battre plus vite. Il savait combien était ténue la fil qui avait suspendu le succès de leur fuite. Le bluff avait réussi, pendant quelques minutes, mais il ne saurait être soutenu plus longtemps. Encore quelques secondes peut-être. On avait gagné un quart d'heure mais les détectives ne paraissaient pas encore disposés à abandonner la partie.

— Vous êtes venus ensemble de Siegenbrum ?

Simon soutint le regard interrogateur sans broncher.

— Oui, dit-il. A votre santé !

Il leva son verre. Machinalement, les autres l'imitèrent.

Les deux inspecteurs regardaient toujours le Saint. Templar suivait la double évolution qui, parallèlement, se poursuivait dans leur esprit. Ils revenaient de leur surprise de leur confusion ; ils préparaient les questions qu'ils allaient poser afin de confondre ceux qui avaient voulu se jouer d'eux.

Et, cependant, ils burent après une légère inclination de la tête.

En même temps qu'eux Simon posa son

verre sur la table. Il prit une autre cigarette, l'alluma puis se mit à rire doucement.

— Non, mon vieux dit-il au détective stupéfait nous ne sommes pas passés par Siegenbrum mais nous nous sommes amusés comme des fous à Innsbruck.

Il sourit en voyant les yeux exorbités du policier.

— C'est très aimable à vous d'être venus nous voir, poursuivit Templar. J'espère que vos supérieurs auront le bon goût de ne pas vous tenir rigueur de l'échec de votre démarche.

L'inspecteur tenta de se lever. Le Saint fit un bond et saisit l'homme au moment où il retombait, inerte, sur son fauteuil.

Il lui prit la main et lui tapota affectueusement le dos. Puis le saisissant aux épaules, il l'enfonça dans le fauteuil, le corps légèrement penché en avant le replaçant sous le menton en une attitude de profonde contemplation.

Ils quittèrent ensemble l'encoignure et traversèrent la salle encore déserte de restaurant. A la porte ils se retournèrent et ne pouvaient voir facilement ce que faisaient les deux détectives dont on apercevait seulement le dos incliné.

(A suivre)